

# Le beau-père

(Prélude à Cassandre)

Edmond REIMS

ISBN : 979-10-424-1188-6  
Copyright © 2023 Edmodn REIMS

Tous droits réservés.





## Belle

La robe, telle une caresse, glisse sur sa poitrine. Le tissu soyeux épouse délicatement chaque courbe de son corps, semblant la protéger comme une armure. Une douce fragrance de foin sec flotte dans l'air depuis la fenêtre entrouverte, annonçant une soirée délicieusement vivante et chaleureuse.

Julie se contemple avec émerveillement dans le vaste miroir du salon. Elle fait quelques tours sur elle-même pour mieux apprécier sa tenue. Un pli disgracieux attire son attention. Elle le lisse de la main.

La teinte fuchsia de la robe est un choix audacieux, mais elle sait que Terrence l'adorera. Elle passe une mèche blonde derrière son oreille. C'était ce geste précis que Terrence faisait avant de l'embrasser passionnément. Lorsqu'il jouait ainsi avec ses cheveux, elle ne pouvait s'empêcher d'admirer la courbure sensuelle de ses biceps, le galbe de ses épaules larges, et l'envoutante senteur de son parfum qui annonçait chaque doux baiser à venir.

Elle ferme les boutons sur le côté du chemisier. Leur rendez-vous est imminent. Des heures se sont écoulées depuis le moment où elle a commencé à se préparer. Elle a passé ce temps à imaginer quelle tenue choisir sans jamais réellement l'enfiler. Parce que si elle avait enfilé quelque chose, l'impatience aurait eu raison d'elle, et elle serait partie en avance.

La réalité est parfois implacable, et elle a appris à ses dépens que même si Terrence désire la retrouver aussi souvent que possible, ses assistants, ses employés, ses secrétaires veillent à protéger le précieux travail de l'artiste. Combien de fois l'avaient-ils déjà fait attendre juste devant la porte close du bureau du célèbre décorateur ?

Il ne restait que quelques jours avant la première de la pièce de théâtre, et les tableaux imaginés par l'illustre Terrence Reeds exigeaient une attention sans relâche. Il devait commander en urgence des panneaux plus larges pour que la scène soit parfaite, changer le trompe-l'œil de l'acte deux, et trouver rapidement un nouveau fond pour créer l'effet mélodramatique nécessaire au grand final.

Un soupir s'échappe des lèvres de Julie tandis qu'elle ajuste le tissu sur ses jambes lisses et soigneusement épilées. Elle jette un regard vers ses mollets, admirant leur fermeté. Le temps où ses cuisses étaient plus épaisses et moins gracieuses est désormais lointain, une époque que Terrence n'a pas connue. Terrence l'aurait aimée autant à cette période qu'il l'aimait maintenant. Un sourire espiègle étire sa bouche à la pensée de son amant. De son désir.

Elle lève les bras vers le plafond, laissant l'énergie et l'excitation circuler librement en elle. Terrence a fait la promesse que cette soirée sera entièrement à eux deux. L'idée secoue son cœur. Aucune interférence professionnelle, pas d'appels téléphoniques ni d'engagements de dernière seconde. L'anticipation est si forte qu'elle lui brûle la poitrine. Julie sait que son mari est en train de dîner avec un client important à Lintenot. Il rentrera tard. La soirée, Julie et Terrence. Des heures pour apprécier leur amour. Enfin, avoir ce précieux temps rien que pour eux. Cette intimité qu'elle désire ardemment.

Julie fixe son regard sur le miroir, admirant la manière dont le tissu de sa robe épouse la courbe sensuelle de ses seins. Elle ferme les yeux un instant, imaginant les mains viriles et puissantes de Terrence qui les ensèrent avec une passion irrésistible. Cette simple pensée, furtive, mais brûlante, fait naître un léger rougissement sur ses joues. Combien de temps a-t-elle attendu tout cela ?

Soudain, une fleur d'asphodèle entre en dansant dans le salon par la fenêtre entrouverte. Un souffle de vent l'emporte et ses pétales volent dans l'air, semblables à des flocons sous le doux éclat du soleil. L'odeur délicate de la fleur flotte un instant dans la pièce, créant un moment fugace de romantisme.

Julie se perd dans ses pensées, se remémorant son premier baiser avec Terrence. Son cœur se serre d'émotion alors qu'elle calcule le temps qui s'est écoulé depuis : deux saisons. Des mois, des semaines, des heures à attendre, à se retenir, à se cacher. Tout cela à cause de lui. De Karl. Son mari. Pourtant elle l'aime encore malgré tout.

C'est cette affection qui empêche Julie de s'abandonner à Terrence. Elle repousse constamment l'inévitable moment où un choix s'imposera. Mais ce choix existe-t-il réellement tant qu'elle n'a jamais partagé une intimité totale avec Terrence ?

La perspective de caresser le corps altier, massif et musclé de Terrence, de mélanger leurs souffles et de fusionner enfin leur passion dans un élan commun la fait frissonner. Les rayons du soleil qui réchauffent sa peau semblent amplifier ses

sensations. Elle se demande si ce ne sont pas plutôt ses pensées brûlantes qui la font ressentir cette chaleur le long de ses membres.

D'un geste rapide, elle retire sa robe, imaginant un instant que Terrence lui-même l'aide à l'ôter. Un frisson d'excitation monte de son abdomen, rythmé par sa respiration haletante.

Posant ses mains sur son ventre nu, elle croit sentir les doigts forts et larges de Terrence la presser doucement, la tirant vers lui, comme il le faisait chaque fois qu'ils partageaient un moment précieux. Que ce soit lors de leurs rencontres furtives dans les couloirs du théâtre, quand ils prétendaient être de simples collègues, ou lorsqu'ils attendaient avec impatience d'être enfin seuls.

Julie se penche dans l'armoire, fouillant sans vraiment savoir ce qu'elle cherche. Elle force ses gestes à être calmes et délibérés pour apaiser son désir grandissant. Si elle laisse son esprit vagabonder, une joie incontrôlable va la combler.

Ses pensées sont entièrement tournées vers lui : son torse ferme, ses abdominaux sculptés, sa silhouette virile. Elle se remémore les moments où il la presse contre lui. Quand il lui coupe le souffle de ses baisers.

Julie décide de changer de sous-vêtements, optant pour un délicat ensemble jaune orné de dentelles. Lentement, elle l'enfile, savourant le frottement de la fine étoffe contre sa peau, une sensation électrisante qui parcourait chaque centimètre de son corps.

Leur premier baiser avait eu lieu au cœur de l'hiver. Cependant, malgré leur proximité constante, ils n'ont jamais partagé plus que des embrassades volées dans l'urgence. Comme si leur amour était si profond qu'il éclipsait toute autre nécessité. Pourtant, l'amour véritable ne peut être pleinement satisfait sans se donner totalement.

Terrence. Chaque femme qui le rencontrait était hypnotisée en le voyant. Lui ? Il les ignorait toutes. Même la sublime Elena Duval. La directrice du théâtre avait tenté à plusieurs reprises d'entraîner le beau décorateur dans son bureau avec des intentions très claires. Il en ressortait rapidement, presque en courant en prétextant avoir une urgence.

Mais dès qu'il croisait le regard de Julie, dans les couloirs, un sourire lumineux et chaleureux naissait instantanément sur le visage de Terrence. C'était la preuve évidente qu'elle était la seule à susciter son intérêt, à éveiller cette étincelle

particulière en lui.

Julie revêt de nouveau la robe, celle que Terrence a désignée comme sa préférée. Elle n'a jamais envisagé sérieusement de la remplacer. Quand Terrence la voit dans cette tenue, ses yeux bleus s'illuminent. Il la complimente, rit, la prend dans ses bras avec passion, la fait tourner.

Pourtant, malgré ses étreintes enflammées, il n'a jamais encore levé le tissu. Mais ce soir sera différent. Ils auront enfin tout le temps nécessaire. Et si besoin était, elle soulèvera le vêtement elle-même. Elle a déjà répété ce geste dans son esprit, simple et dépourvu de toute ambiguïté, un geste né de leur amour profond. L'attente est toujours trop longue quand on se désire aussi ardemment.

Chaque fois qu'elle est avec lui, Julie a l'impression que son champ de vision se rétrécit, se focalisant exclusivement sur Terrence. Parfois, dans les coulisses du théâtre, il s'éloignait brusquement d'elle, alors seulement Julie prenait conscience de l'arrivée d'un aide-décorateur ou du toussotement discret d'une secrétaire. Elle feignait de lui poser des questions professionnelles, pour donner le change. Son cœur lui criait de rester encore tout près de lui, mais elle partait en courant pour éviter les soupçons.

Julie tourne sur la pointe des pieds, chausse des escarpins rouges à talons mi-hauts. Elle saisit son sac à main, sentant la fraîcheur du cuir entre ses doigts. Elle se conforte dans sa décision : ce soir, ils seront vraiment ensemble, se liant physiquement, fusionnant leurs corps pour concrétiser la complicité qu'ils ont toujours partagée.

Ils avaient échangé leur première déclaration d'amour timide sous le porche de l'école primaire, à l'abri des regards indiscrets des enseignants et des autres enfants. La vie les avait séparés pendant trop longtemps, mais ils étaient maintenant des adultes. La fortune les avait guidés sur des chemins différents, mais ils se retrouvaient enfin. Ils allaient se retrouver pleinement ce soir, mettant fin à cette époque des promesses furtives sous les porches, des baisers volés dans les couloirs. Tout cela appartenait désormais au passé.

Le sourire radieux de Julie s'élargit tandis qu'elle danse en avançant vers

l'entrée de la maison. Avant même qu'elle n'atteigne la porte, celle-ci s'ouvre brusquement. Une surprise. Personne n'est attendu, sauf le destin lui-même.

## Elena

Le vernis sur ses ongles reflète par intermittence un rayon de soleil. Elena frappe le doigt contre le bois dur de son bureau d'un geste d'énervement.

— Maman, répète-t-elle une fois de plus.

À l'autre bout de la ligne, sa mère ne cesse pas de protester.

— Terrence Reeds est le plus grand décorateur du moment, tu ne peux pas le virer comme ça. Si tu savais tout ce que j'ai dû batailler pour obtenir qu'il accepte de venir dans ton trou.

— Maman, il nous retarde, ça fait trois mois que la pièce aurait dû être prête. On perd de l'argent chaque jour. Je ne te parle même pas de ses émoluments.

— Elena ! Je l'ai eu pour une bouchée de pain. Tu sais combien il demande d'habitude. Estime-toi heureuse.

Elena manque briser son ongle. « Bouchée de pain » dans la bouche de sa riche mère n'avait aucun sens. Le théâtre verse une petite fortune en salaire à Reeds. Elle doit admettre que la somme est bien inférieure à ce qu'il peut réclamer à Londres ou à New York. Mais une « bouchée de pain ! »

Elena Duval passe sa frustration en tapotant ses dents de son stylo. Le son aigu, presque métallique la détend un instant. Comment expliquer la raison véritable de son ennui ? Madame Duval mère ne comprendrait pas.

Pour sa mère, tout est question de prestige, d'argent, de relation. L'amour, l'affection, la compassion n'existent pas. Elena Duval observe par la fenêtre : le parc entourant le théâtre se pare de grandes fleurs jaune et rouge. Quand le soleil disparaît un instant derrière un nuage, elle voit son reflet dans la vitre : elle était toujours aussi superbe.

Des cheveux épais et brillants comme du tek, une silhouette élancée, un port de tête travaillé, altier. Elle possède le théâtre le plus à la mode dans la région. Les journaux vantent son courage quand elle présente des pièces avant-gardistes. Elle est sans égale dans la province en ce qui concerne le statut, le goût du risque et l'appétit pour financer les projets les plus ambitieux.

Certes, c'est sa mère qui lui avait permis d'obtenir le poste de directrice. Mais Elena seule est responsable des articles flatteurs dans les revues branchées, des interviews radio, des photos dans les magazines, des invitations dans les podcasts.

Certes, sa mère lui a obtenu Reeds. Le décorateur qu'Hollywood convoite et qui

reste en France à l'incompréhension étonnée du monde prestigieux de la scène. Reeds. Pourquoi d'ailleurs s'est-il réfugié dans cette région perdue ?

La mère Duval n'a pas tant de pouvoir que cela. Reeds et sa célèbre mèche blanche au milieu de sa coiffure brune. Sa mâchoire carrée aux dents parfaites. Reeds. Elena Duval joue un instant inconsciemment avec sa frange. Voilà à quoi elle en était réduite : rêver éveillée, à propos d'un homme.

Elle. Elle qui a toujours mené les hommes par le col. Mais celui-là ! Depuis plus d'un an, il ignore toutes ses avances. Elena lâche involontairement un soupir exaspéré en songeant à l'indifférence de son bel employé.

Sa mère croit que le soupir reflète l'énervement de sa fille à son égard. Elle interrompt sa diatribe quelques secondes. Puis elle reprend avec plus de vigueur : elle rappelle qu'elles savent toutes les deux qu'il est impossible de congédier Terrence Reeds. Le théâtre sera détruit par les médias après une décision pareille. Pourtant il y a un moyen, dit la mère.

Elena Duval trouve soudain un espoir dans l'assurance avec laquelle sa mère parle. Elle doit admettre une qualité à madame Duval : si elle prétend qu'il y avait un moyen, alors un résultat sera obtenu.

Malgré la chaleur, Elena tremble un instant. Se débarrasser de Reeds, l'éloigner supprimera les doutes et le ressentiment qu'elle ressent à chaque fois qu'il la croise, qu'il l'ignore.

Mais la perspective de ne plus jamais le voir lui paraît tout aussi insurmontable. Pourtant après des mois ; après des soupirs et des nuits solitaires donc elle se réveille comme étourdie, Elena envisage l'éloignement forcé de cet homme qui l'ensorcèle.

Une fois Terrence à distance, elle sera libérée du sort qu'il lui jette. Elle reprendra goût à la vie, retrouvera ses plaisirs, trouvera des amants qu'elle utilisera, qu'elle rendra fous. Tout ce qui a toujours constitué le quotidien d'Elena jusqu'à ce qu'elle rencontre cet homme-là.

— On va faire quoi, maman, elle demande, pleine d'espoir ?

— Je connais quelqu'un. Une espèce de détective privée. Il n'est pas donné. Mais si ce Reeds a le moindre truc à se reprocher : mon détective découvrira.

— À se reprocher ?

— Chérie, tu sais bien. Des salariés non payés, évasions fiscales, des aventures extraconjugales...

Elena l'interrompt malgré elle. C'était la première chose qu'elle avait vérifiée :

— Il n'est pas marié.

— Mais il a sans doute des vices. Drogue, violence, sexualité en marge. Ils ont tous quelque chose.

— Pas lui.

— Ce sont les pires : ceux qui ont l'air parfaits. On trouvera encore plus facilement.

— Si l'on ne trouve pas.

— On invente.

Elena rit devant la malice sans fard de sa mère. Rien n'est impossible pour cette femme. Qu'importe le moyen, le résultat seul justifiera ses actions. Les yeux noisette de la directrice du théâtre se posent sur le programme officiel de la saison : Plus que quelques jours avant la première de la pièce dont Terrence finalise les scénographies.

Elle vit une solution pour le garder. Pour l'avoir enfin pour elle. Si ce détective était si bon, Elena Duval obtiendra ce qu'elle désire le plus : l'affection de Terrence. Elle utilisera le plan de sa mère pour son propre objectif. Elle aura le beau décorateur, ou elle le détruira s'il se refuse encore.

Elle raccroche le téléphone. D'un geste de la main, elle chasse une poussière qui ternit le bois de son bureau d'acajou.

Grâce à ce détective, elle détiendra un moyen de pression sur le fameux Reeds. Alors sa vie s'éclaircira. Elena sourit, car elle contrôle de nouveau son destin.

Pourtant, Elena Duval oubliait que le destin parfois est meilleur quand on le laisse à lui-même. Comme un cheval dont la bride est trop tendue, il peut vous renverser, vous piétiner.